## L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

- - BOITE POSTALE 2181 - -

L. E. N. PRATTE PROPRIETAIRE.
1676, rue Notre-Dame.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne) .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. $1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile) .. .. .. .. .. .. .. .. 1.15
LE NUMERO .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 15 CTS


### NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans tout le Canada et le Nord des Etats-Unis pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL. 1676 rue Notre-Dame, Montréal.

## LE CENTENAIRE DE SCHUBERT

Le 31 janvier 1797 naquit à Vienne, en Autriche, Franz Peter Schubert, dont on vient de célébrer l'anniversaire dans sa ville natale. Il était le plus jeune de quatorze enfants. Son père était maître d'école et sa mère, cuisinière.

La vie de Schubert a été courte. Il mourut en effet à l'âge de trente et un ans neuf mois et dix-neuf jours, dans la ville qui l'avait vu naître.

Son existence peut être citée comme un modèle de malchance et de déboires. Telles de ces œuvres, qui l'ont depuis immortalisé, passèrent à peu près inaperçues lors de leur apparition.

Schuman, âgé alors de 18 ans, versa des larmes en apprenant sa mort et sa disparition fut grandement déplorée par Mendelshonn lui-même. A part ces quelques rares amis, la mort de Schubert ne fit aucune impression dans le public.

Il recueillit quelques petits succès de son vivant. Quelques-unes de ses œuvres étaient répandues dans un petit cercle de connaissances et il semble certain aujourd'hui qu'il y en eut quelques extraits produits à un concert privé. Ce fut là le seul succès des œuvres de Schubert du vivant de leur auteur.

Le roman de la vie de Schubert commence dès le jour de sa mort. En 1839 un critique distingué, dans un important journal de Paris, disait qu'il ne fallait accepter qu'avec la plus grande circonspection l'authenticité de ces œuvres posthumes qui commençaient à se répandre dans le public.

Tout Paris, à cette époque, se disputait déjà les œuvres posthumes de Schubert, et s'en émerveillait. On trouvait cependant étrange l'apparition quotidienne de nouvelles œuvres d'un homme qui dormait à Vienne de son dernier sommeil.

Il y avait une chose que le public et la critique ignoraient, c'est que l'ensemble des œuvres de Schubert avait été compilé par son frère Ferdinand, qui en gardait le manuscrit avec un soin jaloux et en égrenait chaque jour quelque perle nouvelle. De cette manière, pendant que la mort achevait son œuvre dans le cimetière de Vienne, réduisant en poussière les restes du maître, la Gloire s'emparait de sa mémoire et payait à ses œuvres le tribut d'admiration qui leur était bien dû. Les amis artistiques de Schubert devinrent nombreux après sa mort.

Schuman parcourut les manuscrits et en signala les œuvres capitales, que contribuèrent également à faire connaître Sir George Grove et Sir Arthur Sullivan.

Schubert passera à la postérité et peut s'appliquer le vers du poète latin :

Exegi monumentum ære perennius.

Jadis le nom de Schubert était connu seulement d'un petit nombre d'amis. Aujourd'hui, dans tous les pays du monde, on reproduit et aime les œuvres de Schubert, dont le nom est connu de tous les artistes.

## CHOPIN

DE L'INTERPRÉTATION DE SES ŒUVRES.

(*Suite.*)

Les premières œuvres de Chopin, écrites, soit sous la direction d'Elsner, soit d'une manière tout-à-fait indépendante, sont libres de toute trace de soucis. Elles regorgent de vie et de gaieté !

D'après l'impression causée par les œuvres de Chopin sur les tempéraments étrangers et les éloges faits du maître par les musiciens allemands eux-mêmes, on peut juger de ce que nous devons ressentir en trouvant dans ses notes, non seulemens le beau, mais encore l'image de notre bonne humeur nationale.

Ecoutons ces passages brillants, ces cascades de notes perlées, ces sauts hardis que nous rencontrons dans ses fantaisies, ses concertos, ses rondos, etc. Est-ce la tristesse et le désespoir que l'on entend parler ? N'est-ce pas plutôt la jeunesse exubérante de force et de vie, n'est-ce pas le bonheur et la gaieté, l'amour du monde et de la société ? Les notes mélancoliques ne sont là que pour ombrer, en donnant plus de relief aux idées principales.

Chopin aimait les siens. Sa nature délicate, au physique et au moral, exigeait un entourage ami. Il souffrit beaucoup de quitter Varsovie, où il laissait une amie adorée de toute la force de sa jeunesse. Quand, plus tard, les circonstances ne lui permirent plus de la revoir, son désespoir ne connut plus de bornes.

Quand son esprit fut un peu calmé, l'orage de l'âme se traduisit en idées et c'est alors qu'il composa son scherzo en *si* mineur (op. 20) et l'étude en *ut* mineur (op. 10) puis aussi sans doute cette autre étude en *ut* mineur, remplie comme de coups de canon qui fait partie de l'opéra 25. Le scherzo en *si* suivant est une preuve que la passion la plus forte ne cessait un seul instant chez Chopin de suivre et observer les règles de la convenance de formes. En face des œuvres de Chopin, on est obligé de reconnaître que jamais il ne perd le sentiment de l'équilibre. Toujours raffiné, il sait que la passion ne doit pas descendre à la prose du réalisme. Il souffre, il a des bouffées de folie, mais point de ces convulsions malséantes que l'on rencontre aujourd'hui dans les œuvres des compositeurs de l'école réaliste ! Il n'abuse pas d'accords risqués ; il ne fait pas faire à sa pensée de trop longs détours ; il n'oublie jamais de conserver sa dignité ; il sait qu'il ne convient pas de laisser voir son cœur à nu à des regards étrangers.

Rares étaient ceux que Chopin admettait dans l'intimité et le partage de ses pensées. Les lettres de sa famille, les présents de peu de valeur qu'il recevait étaient ses plus chers trésors, qu'il ne partageait avec personne. Il souffrait même quand une personne étrangère touchait à ces objets aimés.

A cette époque, son esprit, encore fort et énergique, savait rejeter les idées tristes et faire monter à la surface ce qu'il recélait de gai et de gracieux. Il devenait alors, comme disaient ses amis, le petit Chopin. Il contrefaisait le juif polonais marchandant du blé, ou bien l'anglaise sentimentale. Assis à son piano, il imitait à s'y méprendre le jeu et les mouvements du bouillant Liszt ou de Thalberg l'Empesé.

(*A suivre.*)